

PRÉFACE

par Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Ce livre tranche sur tous les mémoires de résistants publiés à ce jour à la fois par la personnalité haute en couleurs de Bob Maloubier, par les exploits et les péripéties de guerre singulières qu'il relate et par une écriture qui emporte le lecteur à bride abattue. Singularité supplémentaire, l'auteur a mené sa guerre dans le cadre d'un service d'action clandestine honni par de Gaulle et qui reste quasi inconnu en France, le SOE, le *Special Operations Executive* britannique.

Le SOE avait été créé par Churchill dans l'été 1940 en marge de l'Intelligence Service avec mission de « mettre l'Europe en feu ». Pour des motifs obscurs, la relation officielle de ses activités a été interdite de traduction en France pendant cinquante ans – elle n'a pu y être éditée qu'en 2008¹ – et, du fait de hasards malheureux ou d'une conjoncture hostile, aucun des récits publiés en Angleterre par ses agents n'a été traduit en français.

Or, le SOE a été un moteur essentiel de l'action résistante. C'est lui qui a fourni jusqu'à la Libération leur logistique aux services secrets de la France Libre, formant leurs agents, assurant leur parachutage, les dotant de postes émetteurs, régissant leurs liaisons radio, et présidant à l'armement de la Résistance. Qui plus est – et c'est bien ce que de Gaulle n'admettait pas,

1. Michael Foot, *Des Anglais dans la résistance. Le Service secret britannique d'action (SOE) en France, 1940-1944*, Tallandier, 2008 ; collection « Texto », 2011.

car il tenait à ce que tous les ressortissants français abordant le sol britannique soient mis à la disposition de la France Libre – la section F du SOE, sous l'autorité du colonel Buckmaster, a constitué en France ses propres « circuits » clandestins d'action, souvent encadrés par des Français qui avaient gagné Londres pour « casser du Boche » et qui, comme Bob, ignoraient en toute bonne foi les tensions entre les maîtres du jeu.

Les « circuits » britanniques n'étaient pas moins d'une cinquantaine en juin 1944 et disposaient de moyens que les réseaux français libres n'avaient pas. L'efficacité immédiate, sans aucune implication politique, était leur loi : ils avaient pour mission de multiplier les sabotages, chaque réseau dans une zone strictement délimitée, puis d'y organiser ou d'y soutenir les maquis, grâce à quoi trois ou quatre de ces réseaux ont pu apporter une contribution majeure à la libération de leur région.

C'est pour apporter ses talents de saboteur et d'instructeur de sabotage au réseau du SOE *Salesman*, actif en Haute-Normandie entre Rouen et Le Havre sous l'autorité du journaliste Philippe Liewer alias Staunton, que le jeune Bob Maloubier fut parachuté en France dans la nuit du 15 au 16 août 1943. Le moment était critique. Le débarquement allié sur le continent était prévu pour l'année suivante, les Anglais estimaient que l'arrestation du général Delestraint, puis celle de Jean Moulin et de l'état-major clandestin de la zone sud, survenues en juin, avaient réduit le potentiel militaire de la Résistance de 80 %. La militarisation de l'action résistante devenait une urgence et le harcèlement de la machine de guerre ennemie un impératif.

Le lecteur parcourra dans une course échevelée les étapes qui, d'un lycéen aventureux de 18 ans, outré par l'armistice de 1940, avaient fait en trois ans un dur à cuire, baroudeur à tous crins et baroudeur pour la vie, car (ce n'est pas l'objet du livre, mais tel est le personnage) Bob Maloubier allait être après la guerre parachuté au Laos pour le compte de la Force 136, « branche » SOE d'Extrême-Orient et y être blessé une troisième fois. Il allait être plus tard fondateur de l'unité des nageurs de combat du SDECE, forestier au Gabon, pétrolier au Nigéria, dans le Golfe persique et j'en passe...

PRÉFACE

Mois après mois, donc, dans une France aux deux tiers occupée et verrouillée par les autorités de Vichy, le lycéen s'est évertué à prendre le large pour être pilote de guerre dans les rangs de la France Libre, accumulant les déceptions, les échecs et les passages en prison sans trouver finalement meilleur moyen de quitter la France que de s'engager dans l'armée de l'armistice pour se retrouver en novembre 1942 soldat de garde à l'aérodrome de Bizerte quand les Allemands débarquent en Tunisie. Il s'en est échappé précipitamment pour rejoindre l'Algérie où l'amiral Darlan avait été contraint, quelques jours plus tôt, de basculer dans le camp allié. C'est là, faute de contact avec la France libre, qu'il s'est laissé enrôler dans le service secret britannique, le plus prometteur d'action.

Six mois de formation dans les écoles secrètes du SOE et, trois semaines après avoir été parachuté, il est associé à l'opération la plus spectaculaire accomplie par le réseau *Salesman*, la destruction d'un petit vaisseau de guerre en réparation aux Ateliers et chantiers navals de Normandie pour laquelle il a fourni les explosifs. Dès le mois suivant, il inscrit en trois semaines deux exploits à son actif, la paralysie de l'usine de la Française des métaux de Deville, qui fabrique pour les Allemands des éléments de trains d'atterrissages, et la mise hors service pour six mois du transformateur de la centrale de Dieppedalle, qui alimente en courant la région rouennaise. On lira avec étonnement les péripéties haletantes de ces exploits. Mais la durée de vie était courte pour les saboteurs. Arrêté et grièvement blessé par les Allemands en décembre il leur échappe. On n'est pas un « trompe-la-mort » sans un dosage exceptionnel de rapidité d'esprit et d'audace devant le danger et d'indomptable énergie pour y survivre.

Il survit, il est récupéré par le SOE. Il est parachuté une seconde fois au lendemain du débarquement allié de juin 1944 en renfort aux maquis limousins ; il y est associé à l'action du « préfet des maquis » Georges Guingouin. Ainsi est-il en mesure de retracer l'activité de ce chef maquisard communiste peu orthodoxe et de faire revivre les atroces représailles infligées par les Allemands à Tulle et à Oradour. Ce genre de rencontres avec des personnages hors du commun, tout comme sa présence à point nommé dans les coulisses d'évène-

ments historiques, font de son récit bien davantage qu'une pure autobiographie résistante. À Alger, en novembre 1942, il a noué amitié avec quelques uns des jeunes patriotes qui ont contribué à livrer sans combat la ville aux forces de débarquement américaines ; il y a retrouvé un ami d'enfance en la personne de Fernand Bonnier de La Chapelle qui allait abattre l'amiral Darlan et il a approché quelques uns des confidents du meurtre. Parachuté en Normandie, c'est avec le concours de Claude Malraux, le demi-frère d'André, bientôt arrêté et déporté, qu'il effectue le sabotage de Dieppedalle. Il profite des atterrissages clandestins organisés par le plus spectaculaire agent double de la guerre, Déricourt, au procès duquel il devait témoigner. Au cours du tragique épisode limousin de 1944, il a pour co-équipière l'héroïque Violette Szabo, une des quelque trente agents féminines envoyées en France par la Section F, « une des meilleures gâchettes et des esprits les plus ardents du SOE », écrit l'historien Michael Foot, et qui, moins chanceuse que Bob, fut abattue d'une balle dans la nuque avant d'être brûlée dans le four crématoire du Struthof. Enfin il ne résiste pas à la tentation de retracer l'ascension et la chute de Robert Maxwell, un moment agent de l'Intelligence Service et du Mossad, devenu jusqu'à la fin des années 1980 l'un des magnats de la presse britannique.

Survivant français du SOE dont il reste une des illustrations, Bob Maloubier déroule la saga de la Résistance comme une grande aventure où le courage est une banalité, où les acteurs se bousculent et où les faits se court-circuitent. S'étonnera-t-on de la facture d'un récit galopant jonché de dialogues ? C'est sa façon de conter : il écrit comme il parle et comme il agissait. Dialogues reconstitués ? Oui, bien sûr. Comment mieux faire comprendre que la Résistance était à chaque étape une affaire de copains sans lesquels rien ne pouvait réussir, des copains dont tant et tant y ont laissé la vie ? Laissez-vous donc emporter dans son galop d'aventures, son récit est plus *thrilling* que les Tontons flingueurs et, de surcroît, tout y est vrai...